Quel rôle jouent les séries historiques turques : manuels d'histoire ou fictions ?

Rukiye Tinas

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/tvseries/4042>

DOI : 10.4000/tvseries.4042

ISSN : 2266-0909

Éditeur

GRIC - Groupe de recherche Identités et Cultures

Référence électronique

Rukiye Tinas, « Quel rôle jouent les séries historiques turques : manuels d'histoire ou fictions ? », *TV/Series* [En ligne], 17 | 2020, mis en ligne le 24 juin 2020, consulté le 07 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/tvseries/4042> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tvseries.4042>

Ce document a été généré automatiquement le 7 septembre 2020.

TV/Series est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Quel rôle jouent les séries historiques turques : manuels d'histoire ou fictions ?

Rukiye Tinas

Introduction

- 1 Au début des années 1990, les producteurs de séries télévisées turques (*diziler*) font des tentatives timides et sans grandes attentes de succès d'exportation. Mais au début des années 2000, les productions turques traversent les frontières en investissant peu à peu divers aires géographiques : les Balkans (Bosnie, Bulgarie, Grèce, Macédoine, Monténégro, Roumanie, Serbie), le Caucase et l'Asie centrale (Azerbaïdjan, Géorgie, Kazakhstan, Ouzbékistan, Turkménistan), la péninsule arabique (Arabie saoudite et Qatar) et l'Afrique du Nord (Algérie, Égypte, Maroc), l'Amérique du sud (Argentine, Brésil, Chili, Colombie, Paraguay, Venezuela) et pas seulement. Actuellement, elles sont quasiment présentes dans le monde entier. Les pays balkaniques ont avec la Turquie une histoire commune depuis la période ottomane, les pays du Caucase et d'Asie centrale parlent des langues altaïques voisines de la langue turque, et les pays d'Afrique du nord et du Moyen-Orient partagent et pratiquent, eux, la même religion islamique¹. Il convient de signaler que les séries turques sont avant tout destinées au public turc. Il faut qu'elles marchent bien en Turquie pour que leurs producteurs continuent à les financer pour de nouveaux épisodes et les chaînes télévisées les diffusent. C'est donc après quelles deviennent des produits d'exportation.
- 2 Il existe plusieurs genres de séries télévisées turques comme les séries historiques, celles qui traitent de sujets tabous, sociaux et politiques (tels que les minorités, l'homosexualité, la violence conjugale, le viol, la corruption, le mariage des enfants, la question kurde, le terrorisme) ; les séries comiques et à l'humour absurde ; les *remakes* ; les séries issues d'œuvres littéraires, ainsi que les mélodrames tournés dans des espaces

géoculturels divers. Ce sont les séries historiques qui constituent l'objet du présent article.

- 3 Conscient du pouvoir d'attraction des séries télévisées à la fois en Turquie et à l'étranger – les considérant ainsi comme instrument de *soft power* – le Parti de la justice et du développement (*Adalet ve Kalkınma Partisi*, AKP) de Recep Tayyip Erdoğan², au pouvoir depuis 2002, encourage les producteurs et scénaristes à produire des séries qui parlent de l'histoire turque, et notamment celle d'avant la dissolution de l'Empire ottoman (1919). Il est vrai que les Turcs passent plus de temps devant les écrans qu'à lire un livre³, donc il est tentant de se servir du pouvoir des médias, à ces fins de récit historique et national. À ce propos, selon une enquête réalisée par le Centre de recherche pour la démocratie et l'éducation (*Demokrasi ve Eğitim Stratejik Araştırmalar Merkezi*, DESAM) 0,1 % de la population turque lit des livres. La Turquie se situe ainsi en 86^{ème} position au classement des lecteurs dans le monde. Les pays qui se situent en première position sont la France et l'Angleterre avec un taux de 21 %. De même, dans un foyer composé de quatre personnes, la somme attribuée chaque année à l'achat d'ouvrages est de 5,5 livres turques (TRY). En revanche, la somme consacrée aux frais de téléphones portables et de la communication est de 178 livres. Dans le même ordre d'idées, d'après les résultats d'une recherche réalisées en 2018 par le Haut Conseil de l'audiovisuel turc (*Radyo ve Televizyon Üst Kurulu* (RTÜK)) sur les « les tendances TV (*Televizyon İzleme Eğilimleri Araştırması* - 2018) ⁴ », la durée moyenne à regarder la télévision est de 3 h. 34 minutes par jour⁵. Plus l'âge des enquêtés augmente plus le nombre de jours passé chaque mois devant les écrans augmente. De même, plus le niveau d'éducation des enquêtés augmente plus le nombre de jours passé chaque mois devant les écrans baisse. Enfin, la tendance des jeunes de 15 à 24 ans à regarder les chaînes télévisées via leurs smartphone est grande⁶. Toutefois, il faudrait noter que les séries historiques ont contribué à la publication de nouveaux livres en Turquie sur les souverains ottomans et turcs ainsi que leurs épouses, princes / princesses. Par exemples, plusieurs livres écrits par des auteurs turcs sur la période de Soliman le magnifique, son épouse Hürrem, et leur fille la princesse Mihrimah ont été publiés grâce à la série *Muhteşem Yüzyıl* (Le Siècle magnifique). Également, grâce aux récits des scénaristes de *Diriliş Ertuğrul* (La Résurrection - Ertuğrul), l'intérêt pour cette période de l'histoire des Turcs et Ertuğrul a augmenté. Ainsi, une trentaine de nouveaux livres en turc, quelques-uns destinées aux enfants, traitant de la période en question et d'Ertuğrul ont été publiés à partir de la diffusion de la première saison de la série en 2014. Certes, ce choix de publication est dû au succès des séries en question, mais nous ne savons guère si ces livres ont contribué à l'augmentation du nombre de lecteurs turcs.
- 4 À la question à choix multiple « quelles sont les émissions télévisées les plus regardées par le public turc (nombre de jours par mois) ? », les émissions d'information se trouvent en première position avec 24,2 % des enquêtés qui ont opté pour ce choix. Les séries télévisées, objet de recherche du présent article, se situent en deuxième position avec 15,6 % des enquêtés qui ont exprimé leur préférence ainsi⁷. Dès lors, considérant que les Turcs ont longtemps été privés de la connaissance de leur « vrai » passé – leur histoire glorieuse – la tâche « d'enseigner » l'histoire revient aux scénaristes, selon les autorités turques. Paradoxalement, parmi les choix proposés pour la question relative aux genres d'émissions qui les dérangent le plus, les enquêtés ont opté en majorité (46,3 %) pour les émissions diffusées chaque jour (*kuşak programları*)⁸ et 21,6 % des

enquêtés ont répondu que ce sont les séries télévisées turques⁹. On constate alors que le nombre d'enquêtés n'appréciant pas les séries turques est plus grand que celui de ceux qui les apprécient. Sur la question de savoir ce qui dérange le plus le public turc dans les séries turques, parmi les multiples choix proposés, 62 % des enquêtés ont répondu qu'elles constituent un mauvais exemple pour les enfants et les jeunes¹⁰ ; 48,8 % des enquêtés ont dit que la violence y est présente ; 46,3 % des enquêtés ont souligné l'inconformité des séries avec la morale générale et la structure familiale turque ; 40,5 % des enquêtés ont évoqué les mots d'argot / les insultes qu'elles comportent et 34,7 % des enquêtés critiquent l'exploitation des femmes qu'on y voit¹¹.

- 5 Les séries deviendraient des « manuels » d'histoire grâce auxquels les téléspectateurs turcs prennent connaissance de leur passé. Alors, cet article propose une étude sur plusieurs séries historiques diffusées sur la chaîne publique TRT 1 et les chaînes privées. La question est de savoir quel rôle est accordé à ces séries par le pouvoir en relation à ses politiques intérieure et extérieure.
- 6 Pour ce faire, il convient de présenter ce *soft power* turc. Parler de *soft power*, c'est parler de la politique étrangère de l'AKP, qui souhaite faire de la Turquie une puissance avant tout régionale puis mondiale. À cette fin, le pouvoir turc cherche vraisemblablement à user au maximum de ce *soft power* appuyé par les institutions turques de la « diplomatie publique ». Par la suite, seront analysées les séries historiques – onze au total –, d'abord celles des chaînes privées puis celles de TRT 1. Celles diffusées sur les chaînes privées sont *Muhteşem Yüzyıl* (Le Siècle magnifique), *Muhteşem Yüzyıl - Kösem* (Le Siècle magnifique - Kösem), *Osmanlı'da Derin Devlet* (L'État profond dans l'Empire ottoman), *Fatih - Fetih Yeni Bir Başlangıç* (Fatih - La Conquête Un Nouveau commencement), *Mehmed Bir Cihan Fatihi* (Mehmed Le Conquérant d'un monde) et *Son Yaz Balkanlar 1912* (Le Dernier été Les Balkans 1912). Quant aux séries diffusées sur TRT 1, elles sont *Çırağan Baskını* (Le Raid de Çırağan), *Diriliş Ertuğrul* (La Résurrection - Ertuğrul), *Filinta - Bir Osmanlı Polisiyesi* (Filinta - Une Série policière ottomane), *Payitaht - Abdülhamid* (La Capitale - Abdülhamid) et *Bir zamanlar Osmanlı - Kiyam* (Il était une fois les Ottomans - Le Soulèvement). Des informations brèves seront données au cours du texte, sur les mini-séries diffusées sur les deux types de chaînes.

Le *soft power* turc : les séries télévisées

- 7 Le terme de « *soft power* (pouvoir de convaincre) » a été employé pour la première fois en 1990 par le spécialiste américain de relations internationales Joseph S. Nye¹². Selon Nye,

Bien qu'il soit une source d'influence, le *soft power* n'est pas simplement une influence. L'influence peut également reposer sur le *hard power* des menaces et des paiements. Et le *soft power*, bien qu'il soit une partie importante de la persuasion et de la capacité de déplacer les gens par la discussion, est plus que cela. C'est aussi la capacité à séduire et à attirer. En termes de comportement, le *soft power* est un pouvoir attractif. En termes de ressources, les ressources du *soft power* sont les atouts qui produisent une telle attraction (...)»¹³.
- 8 C'est dans les années 2000 que la Turquie se rendra compte de l'un des vecteurs de son *soft power*, à savoir ses séries télévisées ayant obtenu des audiences importantes, d'abord dans son propre territoire et par la suite dans des pays étrangers. C'est ce qui

apportera une contribution au rayonnement de la Turquie dans cette période qui correspond à celle du pouvoir de l'AKP.

- 9 Comme le *soft power* relève de la politique extérieure, il convient de présenter brièvement la politique étrangère de l'AKP, dite de « bon voisinage », autrement dit « zéro problème avec les voisins (*Komşularla Sıfır Sorun*)¹⁴ », politique ayant échoué avec le Printemps arabe. L'objectif ici est de faire de la Turquie un pays « central » et non pas un « pont » entre l'Orient et l'Occident¹⁵. Selon le théoricien de la politique étrangère en question Ahmet Davutoğlu, cela signifie assumer son identité orientale et produire ainsi des thèses et des solutions autour de cette identité et adopter les notions occidentales pour pouvoir débattre sur l'avenir du pays avec une perspective européenne sur les terrains occidentaux¹⁶.
- 10 En vue d'augmenter sa puissance, la Turquie souhaite tourner la page du passé, en ne se concentrant plus seulement sur l'Occident et améliorant donc ses relations notamment avec les pays arabes pour attirer vers elle les investissements. Cela permet alors à la Turquie d'être présente, soit en tant qu'une des actrices principales concernant des sujets qui la touchent directement (comme par exemple la crise syrienne) soit en tant que modératrice à propos de sujets qui ne la concernent pas directement (son engagement pour l'instauration de la paix et de la stabilité dans les Balkans occidentaux par exemple). Le discours prononcé en septembre 2016 par le président Erdoğan lors de l'Assemblée générale des Nations unies (ONU) est en phase avec cet objectif d'un État turc puissant. Dans ce discours où étaient commentés les événements vécus en Syrie et la crise migratoire, le président turc a prononcé la devise « Le monde est plus grand que cinq (pays) (*Dünya Beşten Büyüktür*)¹⁷ ». Il songe aux cinq membres permanents du Conseil de sécurité¹⁸, qui peuvent bloquer les décisions internationales très importantes concernant les sujets délicats, appelant ainsi à une réforme de l'ONU.
- 11 Au-delà de ses prises de position officielles, qui relèvent plutôt du *hard power*, le *soft power* est aussi (re)devenu un instrument de la politique étrangère, et principalement les séries télévisées. Véritable phénomène sociologique, les séries télévisées turques sont parvenues à briser les idées préconçues sur la Turquie héritière de l'Empire ottoman. Les raisons de ce succès sont multiples. D'abord, comparées aux productions occidentales (les séries américaines et les *telenovelas* brésiliennes et mexicaines), les séries turques paraissent plus adaptées aux goûts des téléspectateurs musulmans – étant donné que les pays d'exportation au départ étaient des pays musulmans –, mêlant cultures musulmane et européenne ; soit orientale et occidentale, ou encore islam et démocratie, et, islam et laïcité, mais aussi économie de marché et islam. Également, grâce aux qualités techniques des séries turques ainsi que les sujets qui y sont traités, elles peuvent désormais concurrencer Hollywood. Particulièrement, le public arabe et/ou musulman n'y trouve aucun tabou d'ordre sexuel ou moral, en revanche y sont présents l'égalité homme-femme, le travail des femmes, la femme émancipée qui peut demander le divorce et l'amour sans limites. Le tout dans une société musulmane qui reste tout de même patriarcale. Ce cas turc semble constituer un espoir de changement au sein des sociétés arabes¹⁹. D'ailleurs à maintes reprises, des autorités musulmanes notamment arabes, ont avancé que les séries turques sont incompatibles avec les principes islamiques, sabotent la structure familiale et créent un conflit dans les couples²⁰. D'où des demandes pour interdire leur diffusion. Pendant la période de ramadan 2009, le président du tribunal islamique saoudien de la charia a estimé que diffuser dans cette période des émissions de télévision de nature à

« offenser la pudeur » devrait être passible de la peine de mort²¹. Dans la même veine, un dignitaire religieux saoudien, le cheikh Saleh al-Lohaidan, faisant référence à deux séries turques a déclaré sur un site internet que « *si les punitions bénignes ne sont pas suffisantes pour dissuader ceux qui corrompent la foi, alors il faut les condamner à mort en suivant une procédure judiciaire*²² ». En outre, on constate aussi qu'en dehors des thèmes des séries turques, la performance des acteurs/actrices, l'esthétique – la beauté des acteurs/actrices ou encore des lieux de tournage – ainsi que la musique turque, qui y sont présentes, rendent les séries turques très intéressantes pour le public arabe²³. De plus, selon une recherche réalisée entre 2016 et 2017 en Iran, les séries turques – bien qu'interdites mais diffusées par satellite dans ce pays – jouent un rôle dans « la transformation des modes d'habiter et agit progressivement sur les espace des villes iraniennes²⁴ ».

- 12 En outre, du point de vue commercial, les séries turques sont beaucoup plus avantageuses que les séries américaines. Elles sont moins chères et chaque épisode dure 90 minutes en moyenne, offrant ainsi un contenu plus riche. De même, trente épisodes en moyenne sont diffusés chaque saison. En dix ans, la Turquie s'est ainsi hissée au deuxième rang des pays exportateurs de séries après les États-Unis²⁵. Actuellement aux États-Unis aussi les séries et les films turcs ont un énorme succès. Celles-ci incitent les Américains non seulement à visiter la Turquie, mais à y vivre après avoir pris la retraite²⁶. À l'instar d'Hollywood et de Bollywood, on parle désormais d'Istanbulwood.
- 13 Certes, le succès en question a des conséquences positives sur l'économie turque. Le premier choix de destination des téléspectateurs étrangers des séries turques est devenu la Turquie. À ce propos, une recherche a été réalisée à Athènes en vue de mettre en lumière l'impact des séries sur l'image de la Turquie et le choix de voyager dans ce pays. Ainsi, à l'issue d'entretiens semi-directifs réalisés avec 23 Grecs, les chercheurs ont conclu que ces séries ont un impact positif sur l'image du pays, donnant l'envie aux Grecs de visiter la Turquie²⁷. Il en est globalement de même pour l'ensemble du public étranger regardant les séries turques²⁸. Ce public y visite les plateaux de tournage, les lieux qu'il voyait sur les écrans et fait du shopping achetant les vêtements et les bijoux portés dans les séries par les acteurs et actrices. Effectivement, ces derniers sont devenus des sources d'inspiration par leurs styles pour le public.
- 14 Les séries télévisées ont également contribué à la diffusion de la langue et de la culture turque. La voisine grecque avec qui la Turquie a un passé agité²⁹ en est un bon exemple : les séries turques dans ce pays ne sont pas doublées mais sous-titrées en grec. Cela contribue à la familiarisation avec la langue turque par les Grecs – et l'apprentissage du turc par certains de ces derniers –, mais aussi à la découverte qu'en réalité Turcs et Grecs – présentés comme des ennemis – se ressemblent beaucoup, partageant la même culture méditerranéenne et des valeurs sociales et familiales similaires.
- 15 Jusqu'au troisième mandat de l'AKP (2002-2011), la Turquie était présentée comme un pays « modèle » pour les pays musulmans en insistant sur deux points : 1°- le caractère démocratique et laïque de l'État, 2°- le parti qui dirige l'État, à savoir l'AKP dont le leader Erdoğan autrefois « islamiste » aujourd'hui « conservateur démocrate » comme il se présente lui-même – ayant rompu avec la tradition islamiste représentée en Turquie par le *Milli Görüş Hareketi* (Mouvement de la vision nationale) du défunt Necmettin Erbakan. Jusqu'aux années 2010, il fut question d'un grand succès notamment économique, qui expliquait en grande partie le grand soutien des Turcs à

l'AKP aux élections de tous types, qu'elles soient nationales, municipales, présidentielles, voire même aux référendums tenus pour des modifications constitutionnelles. Le principal argument présenté dans le choix électoral par les électeurs turcs fut la stabilité économique qui rime avec la stabilité politique. Certes, les résultats de chacune des élections peuvent s'expliquer par des facteurs communs et différents.

- 16 Plusieurs événements se sont produits pendant la période de pouvoir de l'AKP attirant l'attention vers la Turquie ; soit vers son président Erdoğan et réactualisant la question du modèle turc évoqué plus haut. Les peuples notamment musulmans qui s'intéressaient déjà de près à la Turquie grâce à son *soft power*, se sont intéressés davantage à ce pays suite à ces événements. On peut en mentionner six : les deux premiers incidents sont celui dit de « *One minute!* » qui s'est produit au sommet de Davos le 29 janvier 2009³⁰ et l'attaque israélienne du 31 mai 2010 contre la « Flottille de la liberté » (*Mavi Marmara*) pour Gaza³¹. Erdoğan a été applaudi par les musulmans pour sa révolte contre l'offensive israélienne après ces deux incidents comme en témoigne les prix qui lui ont été remis par les dirigeants arabes³².
- 17 Le troisième incident est le « Printemps arabe » : dès le début des révoltes populaires dans les pays arabes, le gouvernement turc a pris le parti des peuples en conseillant aux dirigeants autocratiques de ne pas résister au changement, mais de le diriger. Environ un an après les révoltes populaires, en septembre 2011, le Premier ministre Erdoğan a visité l'Égypte, la Tunisie et la Libye avec ses ministres, des journalistes et des hommes d'affaires. En Égypte, dans l'émission animée par Mona Al-Shazly (*Dream Tv Égypte*) Erdoğan a prêché la laïcité aux États du Printemps arabe pour une transition vers la démocratie. Ce fut une grande déception pour les Frères musulmans (*Ikhwan*) dont les militants avaient accueilli Erdoğan – l'incarnation de l'islamisme selon eux – à l'aéroport avec les slogans « L'Égypte et la Turquie, nous sommes unis », « L'Égypte et la Turquie, le califat est notre envie », « Erdoğan, Erdoğan, un grand salut des *Ikhwan* ». Ce pouvait être une erreur de traduction selon ces derniers. Mahmoud Gazlan, porte-parole du mouvement des Frères musulmans, évoquait lui l'argument de l'ingérence extérieure. Le Premier ministre Erdoğan en rajoutait davantage en disant nettement, en réponse à un *Ikhwan*, que l'AKP n'est pas un parti « islamiste ». C'est un message fort envers les partis politiques islamistes se réclamant de l'AKP. Rachid Gannouchi, dirigeant du mouvement islamiste tunisien Ennahda, qui avait précédemment déclaré à la chaîne étatique TRT sa sympathie envers la Turquie – véritable exemple de démocratie selon lui –, ne s'est pas exprimé sur les propos en question du dirigeant turc³³.
- 18 Le coup d'État de juillet 2013 en Égypte, mené par les forces armées et orchestré par le maréchal Abdel Fattah al-Sissi contre le dirigeant du Parti de la liberté et de la justice (PLJ), le défunt Mohammed Morsi – le président élu un an plus tôt à l'issue de la transition après la révolution égyptienne de 2011 – est le quatrième incident affectant l'opinion arabe envers la Turquie. Le président Erdoğan a défendu le dirigeant élu, avançant comme seul argument un principe, celui d'être catégoriquement contre les coups d'État³⁴. Les opposants du Premier ministre en Turquie ainsi que les politologues et analystes occidentaux et arabes anti-*Ikhwan* ont prétendu que ce soutien à Morsi s'explique par l'idéologie islamiste commune partagée par Erdoğan et Morsi. Au final, cette prise de position turque envers le nouveau dirigeant égyptien Sissi a eu des répercussions sur les relations économiques entre la Turquie et l'Égypte. Le maréchal

Sissi a recommandé aux Égyptiens de ne plus consommer de produits turcs et a interdit la diffusion des séries turques. Évidemment, cela a des conséquences sur les chiffres concernant le domaine de tourisme, les Égyptiens étant appelés à ne plus se rendre en Turquie. Il s'agit là d'une tentative d'affaiblir l'influence turque dans le territoire égyptien.

- 19 Le dernier incident affectant l'opinion positive arabe et golfote sur la Turquie – excepté le Qatar allié principal de la Turquie d'Erdoğan dans la péninsule arabique –, est l'assassinat du journaliste saoudien Jamal Kashoggi au consulat d'Arabie saoudite à Istanbul en octobre 2018. Dans cette affaire, l'Arabie saoudite accuse l'un de ses ennemis principal, le Qatar et son allié turc qui chercheraient à tâcher l'image du prince héritier Mohammed Ben Selman (MBS), qui promet un avenir brillant aux Saoudiens grâce à ses démarches réformatrices (comme le plan de développement « Vision 2030 »). En effet, le président turc sous-entendait que le prince héritier était le responsable dans cette affaire. Comme l'écrit Armin Arefi,

Jour par jour, heure par heure, le président turc expose soigneusement le déroulé des faits à la manière d'une série télévisée dont il maîtrise entièrement le scénario, sans pour autant dévoiler sur quels éléments il se basait précisément³⁵.
- 20 Selon ce point de vue, Erdoğan utiliserait cette affaire comme une arme contre Riyad³⁶. Par la suite, les trolls de Twitter saoudiens ont appelé au boycott du tourisme en Turquie, évoquant l'occupation ottomane des terres de l'Arabie saoudite moderne et les crimes historiques commis contre les Arabes par la dynastie turque³⁷.
- 21 Dans le même ordre d'idées, le 1^{er} mars 2018, le groupe de médias saoudien *Middle East Broadcasting Center* (MBC Group) basé à Dubaï – qui a fait découvrir au public arabe les séries turques, la première en 2008, *Gümüş* – avait annoncé que ses chaînes ne diffuseraient plus de séries turques. Les *telenovelas* doublées en arabe ont subitement remplacées les séries turques sur les écrans. De même, comme l'écrit la journaliste Doha Chams,

(...) au moment où la Turquie lançait son offensive militaire contre la région syrienne d'Afrin, d'après le quotidien saoudien *Al-Hayat*, le bouquet Kurdsat – l'équivalent de MBC pour l'espace kurdophone – annonçait à son tour la déprogrammation des séries turques doublées. Mazen Hayek, le porte-parole de MBC fait savoir que la décision avait été prise « d'exclure des chaînes du groupe la totalité des productions turques pour la région MENA, et ce à compter de début mars et jusqu'à nouvel ordre », sans autre précision³⁸.
- 22 Une fois de plus, il est question d'une volonté des États de punir la Turquie en s'en prenant à son *soft power* lorsque les intérêts étatiques sont en jeu.
- 23 Tout ce qui précède montre qu'Istanbulwood constitue un véritable *soft power* pour la Turquie. On l'a vu, les productions turques, en l'occurrence les séries télévisées, deviennent épisodiquement des « victimes collatérales de la géopolitique³⁹ » en vue de sanctionner la Turquie d'Erdoğan. Cela dit, les interdictions des séries turques ne semblent avoir aucun effet sur le public qui en est devenu adepte. Comme l'affirme le professeur adjoint en journalisme et communication stratégique Miriam Berg, ne pouvant visualiser les séries doublées en arabe et diffusées sur les chaînes arabes, le public arabe regardent les séries sur les sites web des chaînes turques et se mettent ainsi à apprendre le turc⁴⁰. Par conséquent, les autorités arabes qui cherchent à sanctionner la Turquie et faire barrage à son rayonnement contribuent à la diffusion de la langue turque.

Débats sur les séries historiques diffusées sur les chaînes privées et étatiques

- 24 Étant conscientes de l'intérêt porté à ces productions par les publics turcs et étrangers, les autorités turques ne s'abstiennent pas de critiquer d'un simple geste des acteurs et actrices, un costume ou un scénario, s'ils ne correspondent pas à leur « réalité ». À travers les séries les plus regardées par les Turcs, il peut être possible de faire une lecture de la politique intérieure et étrangère de l'AKP. On peut aussi dresser le portrait des ennemis et adversaires de la Turquie sous la direction de ce parti. Par ailleurs, cela peut par ailleurs donner au téléspectateur une idée de la « société idéale » du parti au pouvoir et de son leader. Car il est clair qu'une des principales sources d'inspiration des scénaristes est le contexte socio-politique interne et externe.
- 25 Avant de s'atteler à l'analyse des séries historiques, il convient de donner quelques informations quant aux chaînes privées sur lesquelles celles-ci sont diffusées. Les plus importantes sont aujourd'hui pro-gouvernementales. Jusqu'à peu, parmi les chaînes privées citées dans le tableau ci-dessous, seulement Fox et Kanal D étaient connues comme étant anti-AKP. La Fox turque maintient sa position. Kanal D faisait partie du grand groupe de médias Doğan anti-AKP, qui a été vendu en mars 2018 au groupe de médias Demirören communément dit pro-gouvernemental. Quant à la chaîne Star – première chaîne privée turque (1989) –, appartenant depuis 2011 au groupe de médias Doğuş ayant une position plus neutre à l'égard du gouvernement, elle a rejoint le groupe qatari beIN en 2017. La chaîne ATV, elle, appartient au groupe de médias Turkuvaz, connu comme étant pro-AKP. C'est le cas également de Show TV, appartenant au groupe de médias Ciner, connu aujourd'hui comme étant proche du gouvernement. La chaîne STV appartenait au groupe de Fethullah Gülen – « groupe terroriste » selon l'État turc – qui est à l'origine du coup d'État « manqué » de juillet 2016. Cette chaîne qui était proche du gouvernement jusqu'en 2013, a été supprimée après la tentative de coup d'État en question.

Tableau 1 : Les séries historiques diffusées sur les chaînes privées et étatiques

Titre		Date de diffusion	Chaîne TV
1.	<i>Muhteşem Yüzyıl</i> Le Siècle magnifique	2011-2014	Show TV / Privée
		4 saisons	Star / Privée
2.	<i>Muhteşem Yüzyıl - Kösem</i> Le Siècle magnifique - Kösem	2015-2017	Star
		2 saisons	Fox / Privée
3.	<i>Osmanlı'da Derin Devlet</i> L'État profond dans l'Empire ottoman	2013	STV / Privée
		13 épisodes	
4.	<i>Fatih - Fetih Yeni Bir Başlangıç</i> ⁴¹ <i>Fatih - La Conquête un nouveau commencement</i>	2013	Kanal D / Privée
		5 épisodes	

5.	<i>Mehmed Bir Cihan Fatih</i>	2018	Kanal D
	Mehmed Le Conquérant d'un monde	6 épisodes	
6.	<i>Son Yaz Balkanlar 1912</i> ⁴²	2012	ATV / Privée
	Le Dernier été Les Balkans 1912	4 épisodes	
7.	<i>Çırağan Baskını</i> ⁴³	2014	TRT 1
	Le Raid de Çırağan	4 épisodes	
8.	<i>Diriliş Ertuğrul</i> ⁴⁴	2014-2019	TRT 1
	(La Résurrection - Ertuğrul)	5 saisons	
9.	<i>Filinta - Bir Osmanlı Polisiyesi</i>	2014-2016	TRT 1
	Filinta - Une Série policière ottomane	2 saisons	
10.	<i>Payitaht - Abdülhamit</i>	2017-	TRT 1
	La Capitale - Abdülhamid	4 saisons	
11.	<i>Bir Zamanlar Osmanlı - Kıyam</i>	mars-décembre 2013	TRT 1
	Il était une fois les Ottomans - Le soulèvement	20 épisodes	

- 26 Onze séries historiques diffusées sur les chaînes étatiques et privées sont présentées dans le tableau ci-dessus. Seront d'abord analysées les séries diffusées sur les chaînes privées, et ensuite celles diffusées sur la chaîne étatique TRT 1. Comme noté plus haut, de brèves informations seront données sur les mini-séries. On verra bien que ces séries historiques, excepté *Son Yaz Balkanlar 1912*, sont des séries qui mettent en scène un souverain ottoman ou turc. Il est vrai qu'elles sont ainsi très stato-centrées. En revanche, dans cette série constituant une exception, c'est un peuple ayant comme objectif la survie et la protection de ses terres qui se trouve au premier plan et non pas un souverain. Toutefois, toutes les séries restent très patriotiques.

L'histoire à travers les séries historiques diffusées sur les chaînes privées

- 27 *Muhteşem Yüzyıl*, la série historique certainement la plus critiquée par le dirigeant Erdoğan, parle de la période de règne du sultan Soliman et de sa relation avec sa favorite Roxelane, autrefois esclave d'origine polonaise devenue sultane Hürrem. À l'inauguration d'un aéroport dans la ville de Kütahya en région d'Anatolie centrale, le Premier ministre Erdoğan a sévèrement critiqué le réalisateur de la série ainsi que le propriétaire de la chaîne sur laquelle celle-ci était diffusée (Show TV à l'époque). Il a rappelé que durant ses trente dernières années de règne, le sultan Soliman « était sur le cheval », voulant ainsi dire qu'il a fait la guerre pour conquérir de nouveaux territoires.

Signalant que les personnes concernées avaient été averties, il invitait les instances juridiques à réagir puisque ces dernières se moquaient des valeurs de la nation⁴⁵.

- 28 Dans cette série, les scénaristes insistent effectivement sur des aspects biographiques méconnus du sultan, sa vie privée, la série se focalisant sur la concurrence entre les femmes du *harem* pour devenir la favorite du sultan. Cela a contribué à l'augmentation des audiences. Comme écrit plus haut, on constate alors que le président turc accorde une importance aux productions télévisées, étant conscient du pouvoir des médias et de l'existence d'un peuple qui ne lit que très peu et passe des heures devant les écrans. C'est alors la construction du roman national qui est jeu pour le dirigeant. Cette série a été prise très au sérieux puisque l'intérêt qui lui a été porté a eu des conséquences positives sur l'économie.
- 29 De même, dans le domaine académique, de multiples travaux sur cette série ont été réalisés, vu la grande attention qu'elle attire. Par exemple, dans l'un de ces travaux, on souligne la « déconstruction » de l'histoire dans *Muhteşem Yüzyıl* qui prend la forme d'une approche historique totalement subjective⁴⁶. De manière générale, un même événement historique peut être présenté de plusieurs façons, selon le scénariste qui construit le récit de la série. Également, des questions telles que les comportements des acteurs et actrices, les décisions politiques prises à une certaine époque – si elles étaient bonnes ou mauvaises ? – sont nouvellement débattus. Par ailleurs, une enquête réalisée avec les élèves de 4^{ème} dans trois collèges situés au centre-ville de Bartın localisée à l'ouest de la région de la mer Noire, a montré que les élèves font confiance aux films historiques, beaucoup moins aux séries du même genre. Ces mêmes élèves pensent que l'Empire ottoman et le sultan Soliman sont mal présentés dans *Muhteşem Yüzyıl*⁴⁷.
- 30 Des chercheurs turcs prenant comme base la théorie de l'encodage/décodage du sociologue jamaïcain Stuart Hall, ont réalisé une recherche avec les élèves d'un lycée dans la ville de Nevşehir en Anatolie centrale. Dans la recherche en question, les chercheurs acceptent par avance que *Muhteşem Yüzyıl* parle de la vie privée du sultan Soliman et que les événements survenus dans cette série durant le règne de ce sultan ne reflètent pas la réalité. Ainsi, en regardant cette série les téléspectateurs ont une idée fausse et négative, à la fois sur l'histoire ottomane et le sultan lui-même. Ces chercheurs posent des questions à quinze élèves ayant entre 15 et 16 ans, relèvent les opinions sur la série, la représentation du sultan dans la série et la perception du *harem* par le téléspectateur. Ils concluent que le décodage du contenu de la série est réalisé par le téléspectateur à partir de la position dominante-hégémonique, notamment en ce qui concerne la représentation du sultan. Les téléspectateurs ont alors tendance à imaginer le sultan tel que présenté dans la série puisqu'une idée négative du souverain en ressort. Ainsi disparaissent les caractères « magnifique », « conquérant » ou encore « législateur (*kanuni*) » du sultan Soliman⁴⁸.
- 31 D'autres élèves ont également réalisé un décodage du contenu à partir de la position négociée, acceptant qu'il puisse s'agir d'infidélité partielle mais pas complète à l'histoire, que certains points dans la série reflèteraient donc la réalité. Les élèves en question n'acceptent pas que le sultan Soliman était un sultan ne quittant jamais le *harem*, mais reconnaissent en revanche son caractère autoritaire, juste et fort. De même, les vêtements portés par les femmes du *harem* ainsi que les comportements de celles-ci n'ont aucun rapport avec la réalité d'après ces mêmes élèves. Ces derniers avancent néanmoins que les femmes à l'époque n'étaient que des objets n'ayant aucun

droit à la parole. Les élèves ayant une position oppositionnelle affirment que *Muhteşem Yüzyıl* est une série « honteuse », « faussant la réalité historique » et « injuste envers l'histoire turque ». Les chercheurs ajoutent que les qualifications attribuées à l'Empire ottoman par les étudiants adoptant la position oppositionnelle sont celles de « glorieux » et « magnifique⁴⁹ ». On constate alors que les élèves perdent de vue qu'une fiction est projetée sur les écrans et qu'il est donc erroné d'y rechercher la réalité historique.

- 32 Dans une émission télévisée intitulée « *Abbas Güçlü ile Genç Bakış* (Le regard jeune avec Abbas Güçlü) ⁵⁰ », l'ex-président de l'Institut turc de l'Histoire et homme politique⁵¹ Yusuf Halaçoğlu souligne, après avoir regardé le premier épisode de *Muhteşem Yüzyıl*, qu'il ne s'agit pas d'une série historique. Selon lui, le récit produit par les scénaristes est loin de refléter l'histoire vraie en citant plusieurs exemples: selon la tradition ottomane la montée au trône d'un sultan est annoncée par 101 coups de canons. Dans la série, la montée au trône du sultan Soliman a été annoncée par des feux d'artifice. De même, les vêtements portés par les acteurs et actrices n'ont aucun rapport avec les vêtements de l'époque. L'historien souligne que le producteur raconte ainsi l'histoire ottomane avec des actrices vêtues de robes à la française. Alors que tout le monde ne pouvait pas entrer au *harem*, dans cette série tout le monde sauf le sultan y entre, ajoute l'historien. Enfin, à l'arrivée de Hürrem – à ce moment Roxelane – au palais en tant qu'esclave, le téléspectateur était frappé par ses cris et hurlements. L'historien signale que sous la direction ottomane un tel comportement ne pouvait avoir lieu. Adoptant la position classique des historiens, il conclut que les séries et films historiques doivent absolument être réalisés, mais sans s'éloigner de la réalité historique.
- 33 On voit donc que deux réalités s'affrontent celles du scénariste et de l'historien avec leurs récits différents d'une même période de l'histoire. Selon Halaçoğlu, il ne faut pas donner une mauvaise ou une fausse idée quant à une période ou une personnalité historique. Ce qui s'avère une tâche difficile puisque les scénaristes, dépendant des producteurs, ont probablement comme souci principal de maximiser leurs chiffres d'audience ; et non de rédiger des « manuels » d'histoire, en prenant la place des historiens spécialisés dans ce domaine, et peut-être même de l'éducation nationale.
- 34 Cela dit, les séries historiques peuvent proposer une vision du passé plus riche que celle des historiens. Comme le note Ioanis Deroide deux arguments peuvent être avancés pour appuyer cette opinion :

Par l'usage de l'image et du son, bientôt par la sensation de relief, les séries ont le pouvoir de reconstituer le passé, c'est-à-dire non pas de le ressusciter – chose impossible – mais de le rendre éminemment sensible à nos perceptions contemporaines, ce qui peut apparaître comme le rêve de tout historien : que le monde passé, à jamais disparu, reprenne forme devant nos yeux⁵².
- 35 Dans le même ordre d'idées, une enquête a été réalisée au second semestre de l'année universitaire 2013-2014 auprès de 208 étudiants en Histoire⁵³ de l'Université de Kırklareli, ville située en Thrace, pour connaître leur avis sur l'usage des séries et films historiques dans l'enseignement de l'histoire. Les résultats des enquêtes ont montré que les productions en question augmentent l'intérêt pour cette matière, qu'elles nouent des liens entre passé et présent. De même, du point de vue de l'étudiant le moyen le plus intéressant d'apprendre l'histoire est le cinéma. Selon eux, les films et les

séries rendent concrets les événements historiques et les concepts abstraits, les cours d'histoire deviennent ainsi plus intéressants⁵⁴.

- 36 Enfin, *Muhteşem Yüzyıl - Kösem* dont les premiers épisodes de la première saison ont commencé à être projetés sur les écrans en 2015, est la suite de *Muhteşem Yüzyıl*. Les scénaristes font un récit de la période du quatorzième sultan ottoman, Ahmed I et sa favorite Anastasia – d'origine grecque ou bosniaque –, devenue sultane Kösem (Guide). Comparé aux épisodes consacrés à la période du sultan Soliman, on constate que les actrices ne portent pas de robes mettant en valeur leur décolleté. En effet, les décolletés plongeants avaient précédemment fait l'objet de critiques, ces femmes vêtues de la sorte ne pourraient aucunement représenter la femme ottomane de l'époque⁵⁵.
- 37 Malgré son énorme budget *Mehmed Bir Cihan Fatihi* n'a occupé les écrans que pendant huit semaines ; soit huit épisodes en raison de faibles audiences. Cette série fut une grande déception à la fois pour les acteurs, parmi lesquels l'acteur principal Kenan İmirzahoğlu, sur lequel comptaient sûrement beaucoup le producteur et les responsables de la chaîne de diffusion Kanal D. Alors que ces derniers voulaient voir naître une production aussi forte que *Muhteşem Yüzyıl*, le résultat a été un échec complet. Cela peut sûrement s'expliquer par le fait que la série Mehmed restait on ne peut plus « sérieuse », beaucoup plus que *Muhteşem Yüzyıl*. Bien que cette dernière soit comptée parmi les séries historiques, analysée de plus près, elle peut être classée parmi les « dramédies ». Comme noté plus haut, les événements se déroulent en grande partie dans le *harem*, la concurrence entre les femmes pour devenir la préférée du sultan, la beauté et l'esthétique, sont présentes au centre de la série. En dehors de quelques scènes du *Dîvân-ı Hümâyûn* (Conseil impérial), qui se réunissait pour prendre des décisions, on trouve dans cette série des histoires d'amour entre le sultan Soliman et Hürrem, et entre les pachas et les princesses, etc. Sont également présents des personnages drôles comme les chefs (*ağa*) du *harem*, Sümbül, Gül, et şeker. En revanche, dans la série *Mehmed*, Mehmed le conquérant s'intéresse à la science, particulièrement aux mathématiques et à la physique. Dans la série on ne trouve pas des scènes d'amour intéressantes pour le public, aucune intrigue, les femmes sont présentes mais ne ressemblent pas à celles du *harem* du sultan Soliman. Par conséquent, le public ne semble pas chercher à apprendre l'histoire devant les écrans mais seulement à se divertir. Tout comme les producteurs, réalisateurs et scénaristes qui ne cherchent sûrement pas à enseigner l'histoire mais à divertir. On verra qu'il en est de même pour les séries historiques diffusées sur la chaîne étatique dont l'usage politique par les dirigeants étatiques est manifeste.

L'usage politique des séries historiques diffusées sur la chaîne étatique TRT 1

- 38 Se basant sur l'histoire des Turcs Oghuz au treizième siècle, *Diriliş Ertuğrul* parle de la vie d'Ertuğrul, le père d'Osman qui est comme écrit plus haut, le chef des Turcs et le futur fondateur de la dynastie qui créera l'Empire ottoman et le dirigera. Cette série historique diffusée sur TRT 1 a acquis auprès des publics turcs et étrangers les audiences les plus importantes. Elle est également très appréciée par les autorités turques avec en tête le président Erdoğan. Le président turc a visité le plateau de tournage à Istanbul, affirmant même que ses petits-enfants regardent et regardent de

nouveau les épisodes de cette série. Dans les années 1980, ce fut la série *Osmancık* (Le petit Osman) issue du roman portant le même nom de l'écrivain Tarık Buğra, diffusé sur TRT à l'époque, qui présentait brillamment la fondation de l'Empire ottoman et aujourd'hui c'est la série *Diriliş Ertuğrul* qui le fait parfaitement, dit-il⁵⁶.

- 39 À l'occasion de la célébration à Istanbul du centième anniversaire de la gloire de Kut el-Amara en avril 2016, le président affirme rejeter les manuels qui font commencer l'histoire à l'année 1919. Il souligne que cette gloire ne sera pas oubliée. En effet c'est en 1919 que débute la guerre de libération nationale menée par Atatürk, le fondateur de la Turquie républicaine et laïque. Il s'approprie donc tout un passé de l'histoire des Turcs dont l'existence remonte à deux cent ans avant J.-C. comme le rappelle l'historien İlber Ortaylı, qui se base sur des sources chinoises⁵⁷.
- 40 Plus récemment à l'occasion d'un colloque sur le thème « Le développement, la vision et la contribution aux recherches historiques de nos archives », tenu le 24 avril 2019 à Ankara, le président Erdoğan a affirmé combien il est fier de *Diriliş Ertuğrul* : « dans n'importe quel pays où que j'aille on me pose des questions sur *Diriliş Ertuğrul* et on me dit que les gens regardent cette série dans ces pays ». En effet, cette série traduite en 25 langues et diffusée dans 85 pays est vue par trois milliards de téléspectateurs dans le monde entier⁵⁸. Partant de ce fait, le dirigeant turc souligne que de nouveaux travaux semblables à cette série historique devraient être réalisés⁵⁹. De son côté, le quotidien britannique *Metro* suggérait que les nombreux fans de *Game of Thrones* devraient regarder cette série, évoquant l'intrigue, le drame et les personnages présents dans la série⁶⁰. On déduit donc de ses propos que pour le président turc cette série, loin d'être une fiction, a la valeur d'un documentaire.
- 41 Il ne serait pas faux de dire que les soutiens d'Erdoğan deviennent facilement des fans de ce qu'aime Erdoğan. Ils portent donc un intérêt à *Diriliş Ertuğrul*, puisque le président apprécie cette série. Parallèlement, fiers de l'histoire des Turcs racontée dans la série et du leader de l'AKP, les fans du leader semblent faire un rapprochement entre l'histoire turque « glorieuse » et le leadership « brillant » d'Erdoğan. Plusieurs fois, la musique jouée sur des lieux de meeting ou de célébration pour accueillir le président turc a été celle de la série *Diriliş Ertuğrul*⁶¹. C'est ce même générique qui avait enflammé la foule au grand rassemblement dit de « Démocratie et hommage aux martyrs⁶² », ayant eu lieu à la grande place de Yenikapı (Istanbul) le 7 août 2016 après la tentative de coup d'État. De même, lors de la cérémonie du serment (*yemin töreni*) des soldats dans la ville de Manisa en région égéenne, on a une fois de plus entendu jouer le morceau central de *Diriliş Ertuğrul*⁶³. On constate alors que ce passé glorieux des Turcs est rappelé à chaque occasion à travers la musique d'une série qui raconte la naissance d'un grand empire à partir d'un petit espace de nomades. Comme le nom de la série l'indique, une « résurrection » serait-elle possible, avec la montée en puissance de la Turquie républicaine héritière de l'Empire ottoman ?
- 42 Se basant sur les treize dernières années (1896-1909) de règne du sultan Abdülhamid II, *Payitaht - Abdülhamid* est une autre série diffusée sur la chaîne étatique depuis 2017 et très appréciée par le président Erdoğan. La période de règne du sultan Abdülhamid est très critiquée, notamment par les milieux laïques en Turquie, évoquant un autoritarisme. Au contraire, les conservateurs et les islamistes sont des grands défenseurs du dirigeant ottoman, qui évoquent une injustice et une ingratitude à son égard. On peut même se demander si le parti au pouvoir depuis le début des années 2000 n'était pas un parti conservateur tel que l'AKP, est-ce qu'un scénariste se serait

attelé à rédiger un texte sur la période de règne du sultan Abdülhamid ? Est-ce qu'un producteur aurait pris le risque de le financer et est-ce qu'un responsable de chaîne télévisée aurait pu s'imaginer autoriser la diffusion d'une telle production ? Les Turcs font donc la paix avec leur passé en allant des années plus loin que 1919, une nouvelle histoire, la plus « vraie » possible leur est racontée. En tout cas, cela semble correspondre à la volonté de l'AKP et de son leader Erdoğan.

- 43 À l'occasion d'un meeting organisé le 4 janvier 2018 à Düzce dans la région de Marmara, le président Erdoğan a rappelé aux jeunes que les territoires turcs autrefois de 780 000 km² sont aujourd'hui de 18 000 km². Il leur conseillait de regarder la série *Payitaht* pour prendre connaissance du passé glorieux des Turcs. Au cours du programme « Comprendre le sultan Abdülhamid au centenaire de son décès » organisé le 11 février 2018 au palais de Yıldız à Istanbul, le président Erdoğan a rapidement réagi suite au franc succès de la série en soulignant qu'elle devrait être traduite en plusieurs langues et exportée vers l'étranger. Il a souligné, par la même occasion, combien il est fier de l'histoire turque en rappelant que toute nation ne possède pas un tel passé. Qualifiant le sultan Abdülhamid II de « grand visionnaire et (...) personnalité stratégique », le président turc affirme enfin que « les paroles d'Abdülhamid II "l'unité et la solidarité sont supérieures à toute force" continuent de nous guider dans les travaux que nous menons en tant qu'État et nation⁶⁴ ».

- 44 Les historiens turcs se sont très vite exprimés sur les propos d'Erdoğan concernant *Payitaht – Abdülhamid* ⁶⁵: L'historien Zafer Toprak rappelle que ce n'est pas en regardant des séries historiques que nous apprendrons l'histoire. Celles-ci ne constituent pas des travaux scientifiques, des documentaires mais sont des fictions, selon lui. Il ajoute que ces séries peuvent seulement permettre de nouer les liens entre les téléspectateurs et leur passé, éveiller donc chez eux la curiosité quant à l'histoire des Turcs. Un autre historien, Orhan Koloğlu dit que :

Ils veulent présenter autrement Abdülhamid. Ils cherchent à le mettre en avant de façon très bizarre, ils cherchent à le faire ressembler au pouvoir d'aujourd'hui [Erdoğan]. Aucun rapport⁶⁶.

- 45 Enfin, le réalisateur turc Semih Kaplanoğlu – qui avait fait la première de son film « *Buğday* (La particule humaine - 2018) » au palais présidentiel –, au troisième Congrès sur la culture nationale organisé en mars 2017 par le ministère de la Culture et du tourisme, a sévèrement critiqué la série *Payitaht* :

Abdülhamid est présenté de manière très fautive. Une telle histoire n'existe pas, un tel Abdülhamid n'existe pas, un tel palais n'existe pas. Vous ne pouvez pas faire d'Abdülhamid une star de la télé par souci d'augmenter les audiences⁶⁷.

- 46 Le réalisateur avait précédemment affirmé qu'il apprécie le leader Erdoğan et sa façon de gouverner le pays tout en n'étant pas un « erdoğaniste ». Il soutient donc ses politiques malgré quelques erreurs commises, le considérant comme un « opposant⁶⁸ » à certains cercles à la fois en Turquie et à l'étranger, qui défendent le statu quo résistant ainsi au changement pouvant faire de la Turquie une puissance régionale et mondiale selon le dirigeant turc. À ce même propos, l'opinion de Serdar Akar – le premier réalisateur de la série – n'est pas différente⁶⁹. Il pense que c'est une erreur de vouloir enseigner l'histoire à travers les séries qui sont des fictions, qu'il faut rechercher l'histoire vraie dans les livres⁷⁰. Par conséquent, les réalisateurs ne semblent avoir aucune volonté de se voir conférer comme rôle celui d'un enseignant,

ayant comme souci de réaliser une œuvre cinématographique ou seulement de divertir le public.

- 47 Par ailleurs, dans son rapport préliminaire sur la Turquie partagé en mars 2017 – dans lequel est préconisée la suspension des négociations d'adhésion de la Turquie –, l'eurodéputée S&D Kati Piri, rapporteuse pour la Turquie, semble avoir pris au sérieux les fictions turques. Dans ce rapport préliminaire, elle propose 397 amendements parmi lesquels se trouve un amendement concernant la série *Payitaht* :

11 b. Condamne fermement le message antisémite de la nouvelle série télévisée "Payitaht - Abdülhamid" (Capitale - Abdülhamid) diffusée sur la chaîne étatique de la Turquie TRT 1, qui alimente les propos antisémites; demande par conséquent instamment aux autorités turques de combattre sérieusement toutes les manifestations d'antisémitisme dans la société en se donnant lui-même le bon exemple⁷¹.

- 48 En effet, comme l'écrit le journaliste Serdar Korucu, les juifs sont présentés comme des meurtriers et conspirateurs dans cette série. À titre d'exemple, Korucu signale que le premier épisode débute par une révolte contre le sultan dont les comploteurs utilisent une pièce d'or pour communiquer entre eux sur lequel se trouve l'étoile de David/le sceau de Salomon. Dans une autre scène, Theodor Herzl dit que la richesse des juifs constitue la moitié de la richesse mondiale, mais que les juifs n'ont pas d'État. Par ailleurs, le futur fondateur de l'État hébreu serait présenté comme un « arnaqueur », puisqu'il compterait créer la banque nationale juive en utilisant l'argent que les musulmans ont envoyé au sultan pour la construction de chemins de fer. Lorsqu'on lui dit que cela signifie « arnaquer le sultan », il répond que ce n'est pas de l'arnaque, mais du « commerce⁷² ». Ce type de répliques des personnages d'identité juive constitue un message antisémite selon les juifs et l'eurodéputée.
- 49 Il s'avère que, par cet amendement, Piri cherche à mettre la pression sur les autorités turques accusées d'autoritarisme ces dernières années – pointant la fin de la liberté d'expression et des médias qui donne lieu à de l'autocensure. C'est dans ce même rapport que la Commission européenne est invitée par l'eurodéputée à suspendre tous les fonds de pré-adhésion si la Turquie ne respecte plus suffisamment les critères de Copenhague ; et à utiliser ces fonds pour soutenir la société civile turque, la liberté des médias, ou à renforcer l'État de droit et les droits de l'Homme en Turquie⁷³.
- 50 Comme indiqué plus haut, il est possible à travers cette série télévisée de faire une lecture de la politique intérieure de l'AKP. On peut aussi dresser le portrait des ennemis et adversaires de la Turquie sous la direction d'Erdoğan. Certes cela ne vient pas forcément au parti au pouvoir lui-même, les réalisateurs et scénaristes semblent trouver une facilité en s'inspirant de la politique, le but étant d'augmenter au maximum les audiences et d'occuper le plus longtemps possible les écrans. Le 85^e épisode de *Payitaht* constitue un bon exemple : on entend le sultan Abdülhamid ordonnant de lui ramener « les anciens députés » ajoutant que « *si ceux à qui nous avons donné de l'eau à côté de nous, autour de nous, ont eu tendance à devenir des épines nous allons absolument les tailler*⁷⁴ ». Selon les médias ces épines, qui seront sûrement taillées, sont les anciens membres de l'AKP ayant été députés, ministres, voire même Premier ministre et président de la République, à savoir Abdullah Gül et Ahmet Davutoğlu, dont les relations avec Erdoğan et l'AKP sont aujourd'hui très tendues⁷⁵.
- 51 *Filinta Bir Osmanlı Polisiyesi* est une production à gros budget avec des scènes d'action hollywoodienne qui est la première série policière de l'époque ottomane dans l'histoire

de la télévision turque. Les tournages des scènes d'action ainsi que le maquillage des acteurs sont réalisés par des grands professionnels⁷⁶. Comme l'indique Serdar Öğretici, le producteur de *Filinta*, les coûts de production de la série policière ont été plus élevés que ceux des autres séries⁷⁷. Tout comme les deux séries de TRT 1 présentées plus haut, cette série policière profite elle aussi du soutien du président Erdoğan. En mars 2016, ce dernier s'est rendu au plateau de tournage qui se trouve à Kocaeli dans la région de Marmara, félicitant les acteurs, le producteur et la chaîne télévisée pour cette grosse et brillante production. *Filinta* n'a duré que deux saisons sans faire l'objet de critique importante.

- 52 Enfin, *Bir Zamanlar Osmanlı - Kiyam* parle de l'époque du sultan Ahmed III et de la rébellion du janissaire Patrona Halil turque. Cette série historique qui était présentée comme une alternative à *Muhteşem Yüzyıl* n'a occupé les écrans que 20 épisodes en raison de son énorme budget et des faibles audiences selon TRT 1. Le producteur de la série, Burhan Özkan, affirme lui que la chaîne a voulu mettre fin à la diffusion de la série sans explication. Il avance qu'à l'heure de diffusion de la série, TRT se plaçait en 4^e position, et que la semaine de cette déclaration elle s'est placée en 39^e position parmi les cent chaînes⁷⁸. Il est sous-entendu que les critiques faites à l'encontre de *Muhteşem Yüzyıl* par le dirigeant Erdoğan ont eu un impact sur cette décision de TRT 1. L'acteur principal de la série, Özcan Deniz, a même posté des tweets adressés à Erdoğan, écrivant que la série mérite tous types de compliments et d'attention et qu'il faut la défendre⁷⁹. Plus tard, la série *Bir Zamanlar Osmanlı - Kiyam* sera diffusée sur la chaîne privée STV sous un nouveau *Osmanlı'da Derin Devlet* et avec de nouveaux acteurs.

Conclusion

- 53 Les séries historiques turques qui ont connu les plus belles audiences sont celles diffusées sur la chaîne étatique TRT 1 et auxquelles le président Erdoğan a apporté un soutien ouvert. Le dirigeant turc a montré son soutien soit en donnant une place à ces séries dans ces discours –en mettant en avant la grande qualité et la « vraie » histoire turque, cette histoire « glorieuse » qui y est racontée – soit en visitant les plateaux de tournage de celles-ci.
- 54 *Muhteşem Yüzyıl* diffusée sur des chaînes privées, a également attiré un très large public turc et étranger. Elle constitue un cas particulier en étant la seule série historique diffusée sur une chaîne privée ayant duré plusieurs saisons en faisant constamment l'objet de critiques et de débats. On l'a vu, c'est même le succès de cette série – première en son genre –, qui semble avoir encouragé les scénaristes et producteurs à multiplier les séries historiques. Certaines ont bien marché, d'autres non. En effet, *Muhteşem Yüzyıl*, quel que soit le caractère du récit, fiction ou réalité, a éveillé la curiosité des Turcs à propos de leur passé. Bien qu'elle n'ait jamais été appréciée par les dirigeants turcs, qui ont même appelé les autorités juridiques à réagir, les propos de ces dernières ont peut-être davantage renforcé la série.
- 55 Deux autres séries historiques parlant toute deux de la période de règne du sultan Mehmed II, ont été diffusées sur la même chaîne privée Kanal D. Le choix de traiter cette période de l'histoire ottomane a certainement plu aux autorités turques. Le sultan Mehmed II conquérant de Constantinople est la grande fierté des Turcs, le dirigeant Erdoğan qui se dit amoureux d'Istanbul – maire de la métropole dans les années 1990 –, accorde une grande importance à la célébration chaque année de la conquête de cette

ville. Cela dit, ces séries n'ont occupé les écrans que durant une courte période faute d'audience satisfaisante.

- 56 Pour le dirigeant Erdoğan, les médias anciens et nouveaux, vu le pouvoir dont ils disposent, ont le devoir de contribuer à la protection et la propagation de la culture turque. En ce sens, les séries historiques loin d'être de simples fictions qui permettent au public de se divertir pendant 90 minutes, sont assimilées à des documentaires ou des manuels d'histoire. Racontant le passé glorieux des Turcs et attisant ainsi les sentiments patriotiques et nationalistes dans la population, elles contribuent au rayonnement de la Turquie qui vise à devenir une puissance régionale et globale comme dans le temps. Il compte alors beaucoup sur ce *soft power* pour atteindre cet objectif en parvenant à changer l'image négative de la Turquie notamment auprès des peuples autrefois sous domination ottomane, en raison d'un passé glorieux ou d'une histoire glorieuse mal raconté(e) jusqu'à présent. Dans la première moitié des années 2000, le public étranger a découvert les productions turques et en est devenu adepte depuis. Pour ce public, celles-ci ne sont qu'un instrument de divertissement ou d'inspiration. Par conséquent, à l'ère d'internet, les accusations d'impérialisme ou de colonialisme culturel faites contre la Turquie ainsi que les appels au boycott du *soft power* turc des États lorsque leurs intérêts sont en jeu, ne peuvent produire les résultats souhaités. Ce qui donne aux autorités turques encore plus d'intérêt à utiliser politiquement cet instrument de *soft power*, les séries historiques.

NOTES

1. Julien Paris, « Succès et déboires des séries télévisées turques à l'international. Une influence remise en question », *Hérodote*, n°148, 2013/1, p. 158 [p. 156-170].
2. Recep Tayyip Erdoğan a été Premier ministre de 2003 à 2014 et est président de la République depuis 2014. Il sera qualifié Premier ministre ou président selon le contexte dans cet article.
3. Le Japon se trouve en troisième position (14 %), les États-Unis eux se situent en quatrième position (12 %) Le pourcentage du taux de lecteurs espagnols est de 9 %. Cf. « Türkiye'de Kitap Okuma Oranı Yüzde 0,1 », *Milliyet.com.tr*, 19/11/2018, <http://www.milliyet.com.tr/turkiye-de-kitap-okuma-orani-yuzde-0-istanbul-yerelhaber-3163845/>, consulté le 2 juin 2019.
4. La recherche a été réalisée entre le 28 mars et le 30 avril 2018 dans 26 villes avec 2400 personnes âgées de 15 ans et plus, pour les détails quant au profil des enquêtés cf. « Televizyon İzleme Eğilimleri Araştırması – 2018 », *RTÜK*, <https://www.rtuk.gov.tr/assets/Icerik/AltSiteler/televizyonizlemeegilimleriarastirmasi2018.pdf>, p. 13, consulté le 2 juin 2019.
5. Quant à eux, les Indiens, les Français, les Allemands et les Britanniques regardent la télévision respectivement 3 h 44 min, 3 h 43 min, 3 h 43 min et 3 h et 32 min par jour. *op. cit.*, p. 30.
6. *op. cit.*, p. 15
7. *op. cit.*, p. 53
8. Il s'agit des émissions de télé-réalité diffusées quotidiennement dans la journée dans lesquelles sont traitées des sujets tels que la violence au sein de la famille, le mariage à l'âge d'enfant, le harcèlement et le viol. Jusqu'à l'interdiction par un décret-loi n°690 en date du 29 avril 2017 les émissions matrimoniales faisaient également partie de ce genre d'émissions.

9. *op. cit.*, p. 59
10. Il s'agit des jeunes de moins de 18 ans et ceux ayant entre 18 et 24 ans.
11. *op. cit.*, p. 62
12. Dans *Bound to Lead: The Changing Nature of American Power*.
13. Joseph S. Nye, « Public Diplomacy and Soft Power », *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, vol. 616, 2008, p. 95 [p. 94-109].
14. Politique étrangère conceptualisée par le professeur de relations internationales Ahmet Davutoğlu, qui avant d'être ministre en mai 2009 était l'un des conseillers du Premier ministre Erdoğan et des ministres des Affaires étrangères. Il a été Premier ministre et président de l'AKP de 2014 à 2016. Aujourd'hui les relations entre Davutoğlu et l'AKP/Erdoğan sont tendues. Il a créé un parti politique, le Parti du futur (*Gelecek Partisi*) en décembre 2019.
15. Ahmet Davutoğlu, « Türkiye merkez ülke olmalı », *Radikal*, 26/02/2004, <http://www.radikal.com.tr/haber.php?haberno=107581>, consulté le 6 juin 2019. « Turkey's Foreign Policy Vision: An Assessment of 2007 », *Insight Turkey*, vol. 10, n°1, 2008, p. 77-96.
16. Ahmet Davutoğlu, « Türkiye merkez ülke olmalı », *art. cit.*
17. Devise très vite adoptée par les publics turcs et étrangers. Des chansons et vidéos ont été préparées et diffusées pour propager ce message. Par exemple, la chanson écrite par Turgay Evren à l'initiative du député AKP à Istanbul Aziz Babuşçu et interprétée par un chanteur basé en Suisse, Ek'rem. Sont présentées dans la vidéo de la chanson des images de peuples opprimés et en difficulté du monde entier parmi lesquels le Myanmar, la Palestine, la Syrie et des pays africains. Pour la vidéo officielle cf. <https://www.youtube.com/watch?v=hHdSJuzxEM0&frags=pl%2Cwn>, consulté en juin 2019. En février 2019, la chaîne étatique turque diffusée en anglais, TRT World, a mis en place une émission de débat nommée « Bigger Than Five. Time For Change at UN » traitant chaque semaine d'un sujet d'actualité. cf. <https://www.trtworld.com/video/bigger-than-five>, consulté le 5 juin 2019.
18. Les États-Unis, le Royaume-Uni, la France, la Russie et la Chine.
19. Cf. Nina Maria Paschalidou, « Kismet : How Soap Operas Changed the World », *Al Jazeera*, 15/01/2014, <https://www.aljazeera.com/programmes/witness/2013/11/kismet-how-soap-operas-changed-world-20131117152457476872.html> et « Les soap opera et les séries turques influencent le Moyen-Orient », *Euronews*, 29/06/2012, <https://fr.euronews.com/2012/06/29/les-soap-opera-et-series-turques-influencent-le-moyen-orient>, <https://www.youtube.com/watch?v=UvbWpvmfufw>, consulté le 5 juin 2019.
20. Cf. Julian Clec'h, « Télévision: une série turque sème la zizanie dans les couples arabes », *Le monde diplomatique*, octobre 2008, p. 31, <http://www.turquieeuropeenne.eu/television-une-serie-turque-seme-la-zizanie-dans-les-couples-arabes.html>, consulté le 2 juin 2019.
21. « Regarder les séries télévisées est-il passible de mort ? », *France 24*, 13/09/2008, <https://www.france24.com/fr/20080913-regarder-series-televees-est-il-passible-mort-arabie-saoudite-soci%C3%A9%C3%A9>, consulté le 3 juin 2019.
22. *Idem*. Il s'agit des séries *Gümüş* (Argent) traduite comme *Nour* dans les pays arabes et *Kaybolan Yıllar* traduite comme *Lost Years* à l'étranger.
23. Cf. Zendal Basheer, Gonegai Abdelkader, « Impact des feuilletons turcs sur le téléspectateur arabe : cas de Maroc et Yémen », *European Scientific Journal*, vol. 12, n°17, juin 2016, p. 431-448, <http://dx.doi.org/10.19044/esj.2016.v12n17p431>, consulté en juin 2019.
24. Mina Saïdi-Sharouz, « Le rôle des séries télévisées turques dans la circulation des modèles urbains et des modes d'habiter en Iran », *EchoGéo (Online)*, n°45, juillet-septembre 2018, <http://journals.openedition.org/echogeo/15985>, consulté le 5 juin 2019.
25. « Les exportations des séries télévisées turques dépassent les 350 millions de dollars », *Rédaction*, 04/01/2018, <https://www.redaction.media/articles/series-televees-turques-depassent-350-millions-de-dollars-dexportations/>, consulté le 5 juin 2019.

26. « Les feuilletons et films turcs font un tabac aux États-Unis », *Rédaction*, 13/05/2019, <https://www.redaction.media/articles/feuilletons-films-turcs-tabac-aux-etats-unis/>, consulté le 5 juin 2019.
27. Pour les détails cf. Serap Özdemir Güzel, Gürhan Aktaş, « Türk Televizyon Dizilerinin Destinasyon İmajına ve Seyahat Etme Eğilimine Etkisi: Atina Örneği », *Anatolia: Turizm Araştırmaları Dergisi*, vol. 27, n°1, Printemps 2016, p. 111-124.
28. Pour les touristes d'origines saoudienne et bulgare cf. Kemal Kantarci, Murat Alper Basaran, Pasa Mustafa Ozyurt, « Understanding the Impact of Turkish TV Series on Inbound Tourists: A Case of Saudi Arabia and Bulgaria », *Tourism Economics*, vol. 23, n°3, mai 2017, p. 712-716.
29. En 1821, la Grèce obtient son indépendance de l'Empire ottoman. Plus tard, elle s'oppose plusieurs fois à la Turquie : la guerre de Trente jours de 1897, les guerres balkaniques de 1912-1913, la Première Guerre mondiale de 1914-1918, et la guerre de libération nationale turque de 1919-1922. S'ensuit l'échange des populations, turques et grecques, en 1923, le pogrom d'Istanbul en 1955, ainsi que les conflits entre les deux pays au sujet de Chypre. La question chypriote constitue toujours un obstacle à l'entrée de la Turquie dans l'Union européenne (UE).
30. À la session « Gaza, le modèle de paix au Moyen-Orient » le Premier ministre Erdoğan avait laissé éclater sa colère sur les conséquences meurtrières de l'offensive israélienne sur le territoire palestinien.
31. La flottille avait pour objectif d'apporter une aide et des matériaux de construction en forçant le blocus israélien, qui étouffait 1.5 millions de Palestiniens depuis trois ans
32. Nobel du monde arabe remis par le roi Fayçal en janvier 2010 pour « le service rendu à l'islam » – Erdoğan est le premier Turc ayant reçu ce prix ; « Prix du leadership 2010 » remis par l'Union des banques arabes le 26 octobre 2010 ; « Prix Kadhafi international des droits de l'Homme » remis le 30 novembre 2010 ; « Prix de personnalité distinguée du monde islamique » remis par le Comité international du prix charité sheikh Fahad Al-Ahmed le 11 janvier 2011.
33. Pour plus de détails cf. Rukiye Tinas, « La Turquie de Recep Tayyip Erdoğan face au “Printemps arabe” », in *Le monde face aux révolutions arabes Analyses et réactions des puissances régionales et mondiales*, éd. Manon Nour Tannous, Paris, Éditions du Cygne, 2012, p. 109-131.
34. En effet, la Turquie a fait l'expérience de plusieurs coups d'État, parmi lesquels le coup d'État « post-moderne » de 1997, ayant principalement touché Erdoğan et ses collègues islamistes et ex-islamistes.
35. Armin Arefi, « Affaire Khashoggi : comment Erdogan joue avec MBS », *Le Point*, 23/10/2018, https://www.lepoint.fr/monde/affaire-khashoggi-comment-Erdogan-joue-avec-mbs-23-10-2018-2265246_24.php, consulté le 2 juin 2019.
36. Fatih Altaylı, « Vu de Turquie. Erdoğan utilise l'affaire Khashoggi comme arme politique face à Riyad », *Le courrier international*, 25/10/2018, <https://www.courrierinternational.com/article/vu-de-turquie-Erdogan-utilise-laffaire-khashoggi-comme-arme-politique-face-riyad>, consulté le 2 juin 2019.
37. Le hashtag a recueilli plus de 50 000 mentions sur Twitter. Riyad occupe une place importante dans le secteur du tourisme en Turquie avec environ 650 000 touristes saoudiens qui se sont rendus en Turquie en 2017. Cf. « Saudi Twitter trolls urge boycott of Turkey holidays, as Khashoggi pressure mounts », *The New Arab*, 19/10/2018, cf. <https://www.alaraby.co.uk/english/news/2018/11/19/saudi-twitter-trolls-urge-boycott-of-turkey-holidays>, consulté le 2 juin 2019.
38. Doha Chams, « Les séries télévisées turques interdites par l'Arabie saoudite », *Orient XXI*, 11/04/2018, <https://orientxxi.info/magazine/les-series-televisees-turques-interdites-par-l-arabie-saoudite,2393>, consulté le 2 juin 2019.
39. « Les feuilletons turcs, victimes collatérales de la géopolitique », *Le Courrier international*, 15/03/2018, <https://www.courrierinternational.com/article/les-feuilletons-turcs-victimes-collaterales-de-la-geopolitique>, consulté le 4 juin 2019.

40. « L'interdiction des feuilletons turcs conduit les Arabes à apprendre le turc », *Rédaction*, 20/01/2019, <https://www.redaction.media/articles/linterdiction-feuilletons-turcs-conduit-arabes-a-apprendre-turc/>, consulté le 2 juin 2019.
41. *Fatih - Fetih Yeni Bir Başlangıç*, est une série réalisée suite au grand succès du film *Fetih 1453* (Constantinople, sortie en 2012) qui raconte la conquête de Constantinople par le sultan Mehmed II, en commençant par l'année 1451 où il planifiait cette conquête. Le film fut un grand succès, d'où la volonté de projeter une série sur les écrans sur cette période de règne du sultan Mehmed II, mais la série fut un échec malgré l'énorme budget qui lui avait été consacré.
42. La série *Son Yaz Balkanlar 1912* tournée en Macédoine dans la ville de Bitola, a été diffusée au centième anniversaire de la première guerre balkanique sur la chaîne ATV. Composée de quatre épisodes, elle évoque une période de l'histoire qui commence avant la guerre balkanique et qui dure jusqu'à la guerre des Dardanelles. En bref, c'est l'histoire d'un peuple qui lutte pour la survie et la protection de ses terres.
43. *Çırağan Baskını* parle de la tentative de coup d'État contre le sultan Abdülhamid II en 1878.
44. La nouvelle saison de *Diriliş* dont la diffusion du premier épisode est prévu pour les mois de septembre-octobre 2019 est nommé « *Diriliş Osman* », Osman le fondateur de la dynastie ottomane prendra donc la place de son père Ertuğrul.
45. « Başbakan Erdoğan'dan Muhteşem Yüzyıl'a Ağır Eleştiri », *Hürriyet*, 25/11/2012, <http://www.hurriyet.com.tr/gundem/basbakan-Erdogan-dan-muhtesem-yuzyila-agir-elestiri-22009998>, consulté le 2 juin 2019.
46. Ali Emre Bilis, « Popüler Televizyon Dizilerinden Muhteşem Yüzyıl Dizisi Örneğinde Tarihin Yapısökümü », *İstanbul Üniversitesi İletişim Fakültesi Dergisi*, 0 / 45, Décembre 2013, p. 19-38.
47. Cengiz Özmen, Harun Er, Fatma Ünal, « Televizyon Dizilerinin Tarih Bilinci Üzerine Etkisi - "Muhteşem Yüzyıl Dizisi Örneği" », *Mustafa Kemal Üniversitesi Sosyal Bilimler Enstitüsü Dergisi Mustafa Kemal University Journal of Graduate School of Social Sciences*, vol. 11, n°25, 2014, p. 409-426.
48. Ce surnom ne venait pas du fait qu'il établissait de nouvelles lois, mais du fait qu'il faisait appliquer rigoureusement les lois existantes.
49. Tülay Şeker, Fadime Şimşek, « Kodlama-Kodacımı Bağlamında Muhteşem Yüzyıl Dizisinin Lise Öğrencileri Üzerindeki Etkilerine Yönelik Alımlama Analizi », *Selçuk İletişim, Journal of Selçuk Communication*, vol. 7, n°2, 2012, p. 111-120.
50. « Yusuf Halaçoğlu "Fetih 1453 Fatih'i çok aciz göstermiş" », *Abbas Güçlü ile Genç Bakış*, 05/03/2012 modifié le 07/09/2016, <https://www.kanald.com.tr/abbasgucluilegencbakis/ozetler/yusuf-halacoglu-fetih-1453-fatih-cok-aciz-gostermis/3019.aspx>, consulté le 5 juin 2019.
51. Yusuf Halaçoğlu est un ancien député élu du Parti de l'action nationaliste (*Milliyetçi Hareket Partisi*, MHP) à Kayseri, un des fondateurs du Bon Parti (*İyi Parti*) né en octobre 2017 d'une scission au sein du MHP. Il a démissionné du Bon parti en août 2018.
52. Ioanis Deroide, « Les séries historiques entre la fiction et le réel : quand les scénaristes rivalisent avec les historiens », *TV/Séries*, 1|2012, p. 14-15 [p. 12-24], <http://journals.openedition.org/tvseries/1038>, consulté le 2 juin 2019.
53. Il s'agit de quatre années en licence.
54. Pour les détails cf. Sezai Öztaş, « Tarih Öğretiminde Tarihî Film ve Tarihî Dizilerin Kullanılmasına İlişkin Tarih Bölümü Öğrencilerinin Görüşleri (Kırklareli Üniversitesi Örneği) » *Türk Tarih Eğitimi Dergisi*, vol. 4, n°2, 2015, p. 1-37.
55. À ce propos cf. « Yiğit Bulut: Toplumun yapısını bozuyorlar », *T24*, 26/11/2012, <https://t24.com.tr/haber/buluttan-erdoganin-muhtesem-yuzyil-elestirisine-destek-toplumu-yapisini-bozuyorlar,218280>, consulté le 4 juillet 2019.
56. « Erdoğan'dan 'Diriliş Ertuğrul' açıklaması », *Hürriyet*, 03/03/2017, <http://www.hurriyet.com.tr/gundem/Erdogan-dan-dirilis-ertugrul-aciklamasi-40383307>, consulté le 4 juin 2019.

57. Abbas Güçlü, « İlber Ortaylı: Türkler milattan önce de vardı! », *Hürriyet*, 20/12/2013, <http://www.milliyet.com.tr/yazarlar/abbas-guclu/ilber-ortayli--turkler-milattan-once-de-vardi--1810098/>, consulté le 4 juin 2019.
58. « Diriliş Ertuğrul'un yeni sezonu başlıyor », *TRT Haber*, 07/11/2018, <https://www.trthaber.com/haber/kultur-sanat/dirilis-ertugrulun-yeni-sezonu-basliyor-392839.html>, consulté le 2 juillet 2019.
59. « Erdoğan'dan Diriliş'e övgü », *Yeni şafak*, 24/04/2019, <https://www.yenisafak.com/hayat/Erdoğan-dan-dirilise-ovgu-3467844>, consulté le 4 juin 2019.
60. « La série télévisée turque « Diriliş Ertuğrul » pourrait être une alternative à Game of Thrones, selon un quotidien britannique », *Rédaction*, 25/02/2018, <https://www.redaction.media/articles/serie-televisee-turque-dirilis-ertugrul-pourrait-etre-alternative-a-game-of-thrones-selon-quotidien-britannique/>, consulté le 4 juin 2019.
61. « Cumhurbaşkanı Erdoğan'ı Diriliş Ertuğrul'un jenerik müziğiyle karşıladılar », *Güneş*, 14/06/2017, <https://www.gunes.com/gundem/cumhurbaskani-erdogani-dirilis-ertugrulun-jenerik-muzigiyle-karsiladilar-796915>, consulté le 4 juin 2019.
62. Des représentants de tous les partis politiques étaient présents à ce rassemblement. Au total, cinq millions de Turcs y ont participé pour exprimer leur attachement à la démocratie et à l'unité de l'État et de son peuple, et leur refus du coup d'État.
63. « Askerin yemin töreninde 'Diriliş Ertuğrul' müziği », *Yeniçağ*, 23/02/2018, <https://www.yenicaggazetesi.com.tr/askerin-yemin-torende-dirilis-ertugrul-muzigi-3439v.htm>, consulté le 2 juin 2019.
64. « La série "Payitaht Abdülhamid" doit être rapidement exportée vers divers pays du monde », *TRT Français*, 11/02/2018, <https://www.trt.net.tr/francais/turquie/2018/02/11/la-serie-payitaht-abdulhamid-doit-etre-rapidement-exportee-vers-divers-pays-du-monde-908008>, consulté le 2 juin 2019.
65. Orhan Atmış, « Osmanlı tarihi diziden öğrenilmez », *Cumhuriyet*, 01/01/2018, <http://www.cumhuriyet.com.tr/haber/osmanli-tarihi-diziden-ogrenilmez-898045>, consulté le 2 juin 2019.
66. *Art. cit.*
67. « Payitaht'ın ilk yönetmeni Erdoğan'ın o sözüne neden itiraz etti », *Medya Faresi*, 04/01/2018, <http://www.medyafaresi.com/haber/serdar-akar-tarihin-diziden-ogrenilmemesi-lazimkitap-okusunlar/853627>, consulté le 4 juin 2019.
68. Reportage de la journaliste Kübra Par avec le réalisateur, « Yönetmen Semih Kaplanoğlu: Erdoğan'ı muhalif olarak tanımlıyorum », *Habertürk*, 31/12/2017, <https://www.haberturk.com/yonetmen-semih-kaplanoglu-Erdogan-i-muhalis-olarak-tanimliyorum-1777032>, consulté le 4 juin 2019.
69. Le réalisateur a dernièrement été Emre Konuk (71 derniers épisodes).
70. « Yönetmen Semih Kaplanoğlu.... », *art.cit.*
71. « Amendments 200-397 Draft Report Kati Piri », <http://www.europarl.europa.eu/sides/getDoc.do?pubRef=-%2F%2FEP%2F%2FNONSGML%2BCOMPARL%2BPE-604.664%2B01%2BDOC%2BPDF%2BV0%2F%2FEN>, consulté le 4 juin 2019.
72. Serdar Korucu, « Bir Propaganda Dizisi Olarak Payitaht Abdülhamid », *BİA Haber Merkezi*, 28/10/2017, <https://bianet.org/biamag/kultur/191004-bir-propaganda-dizisi-olarak-payitaht-abdulhamid>, consulté le 4 juin 2019.
73. « Amendments 200-397 ... », p. 49.
74. Saison 3 épisode 85 1h 21min 30s.
75. « Davutoğlu'ndan Payitaht Abdülhamit dizisindeki göndermeye yanıt », *Sputnik*, 11/05/2019, <https://tr.sputniknews.com/turkiye/201905111039013842-davutoglundan-payitaht-abdulhamit-dizisindeki-gondermeye-yanit/>, consulté le 4 juin 2019.

76. Pour les détails à propos des professionnels cf. « La série TV de la TRT « Filinta » à l'étranger », *TRT Français*, 21/03/2015, <https://www.trt.net.tr/francais/culture-divertissement/2015/03/21/la-serie-tv-de-la-trt-filinta-a-l-etranger-275303>, consulté le 4 juin 2019.

77. *Art. cit.*

78. « 'Bir Zamanlar Osmanlı' yayından kaldırıldı », *Hürriyet*, 12/12/2012, <http://www.hurriyet.com.tr/gundem/bir-zamanlar-osmanli-yayindan-kaldirildi-22130732>, consulté le 2 juin 2019.

79. *Art. cit.*

RÉSUMÉS

Conscient du pouvoir d'attraction des séries télévisées à la fois en Turquie et à l'étranger – les considérant ainsi comme un instrument de *soft power* – le président turc Recep Tayyip Erdoğan encourage les producteurs et scénaristes à produire des séries qui parlent de l'histoire turque et notamment celle d'avant la dissolution de l'Empire ottoman. Cet article propose une étude sur un phénomène important, les séries historiques diffusées sur les chaînes privées et la chaîne étatique TRT 1. La question est de savoir quel rôle leur est accordé par le pouvoir gouvernemental conformément à ses politiques intérieure et extérieure. Considérant que les Turcs ont longtemps été privés de la connaissance de leur passé, le « vrai » ou le « glorieux », la tâche d'« enseigner » l'histoire revient aux scénaristes, réalisateurs et producteurs selon les autorités turques. En effet, plus que de simples fictions projetées sur les écrans pour divertir le public turc, elles sont considérées comme devant être de véritables manuels d'histoire, ce qui suppose donc que les scénaristes se mettent à la place des historiens pour contribuer au rayonnement de la Turquie et quelle (re)devienne une grande puissance comme celle d'antan, l'Empire ottoman.

Aware of the power of attraction of television series both in Turkey and abroad – considering them as an instrument of *soft power* – the Turkish leader Recep Tayyip Erdoğan, encourages producers and writers to produce series that are about Turkish history and especially that before the dissolution of the Ottoman Empire. This article offers a study on an important phenomenon; the historical series broadcast on private channels and the state channel TRT 1. The question is, what is their role according to the internal and external policies of governmental power? Considering that Turks have long been deprived of knowing their past, the « true », the « glorious » one, the task of « teaching » history, according to Turkish authorities, is in the hands of the writers, directors and producers. Indeed, they are considered more than just an entertaining fiction projected on to the screens as real history textbooks, thus putting a lot of responsibility on the writers. They are expected to put themselves in the place of historians to contribute to the influence of Turkey to become again a great power like the one before, the Ottoman Empire.

INDEX

Mots-clés : Turquie, Erdoğan Recep Tayyip, soft power, séries historiques, chaîne étatique, chaînes privées

Keywords : Turkey, Erdoğan Recep Tayyip, soft power, historical series, State channel TRT 1, private channels

AUTEUR

RUKIYE TINAS

Docteure en Science politique (Institut d'études politiques de Lyon, 2013) et maîtresse de conférences en « Science politique et administration publique » à l'Université Eskişehir Osmangazi en Turquie, Rukiye Tinas s'intéresse au monde arabe et/ou musulman en général, ses travaux portent principalement sur la sociologie politique et religieuse de la Turquie, la politique étrangère et la diplomatie publique turque ainsi que l'immigration turque en Europe.

Doctor of Political Science (Institut d'études politiques de Lyon, 2013) and Associate professor in « Political Science and Public Administration » at Eskişehir Osmangazi University in Turkey, Rukiye Tinas is interested in the Arab and/or Muslim world in general, her work focuses chiefly on religion, society and politics in Turkey, Turkish foreign policy and public diplomacy as well as Turkish immigration to Europe.